

Lettre de N . C. Burner et Matthews à Émile Zola du 30 août 1879

Auteur(s) : Mathews Grandes et Burner N. C.

Collection : [USA \(Lettres en français à Émile Zola\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteur(s)
","author_size_items":"16px","title_size_items":"24px"}}, new
UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) {
console.log('parsed metadata',
uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld',
uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Transcription

Texte de la lettre
Tampon :

« What fools these mortals be ! »

Midsummernightdream

Puck

Office, 21 & 23 Warren Street

Lettre :

New York, 30 août 1879

M. Emile Zola :

Cher Monsieur,

C'est avec un plaisir toujours croissant que nous lu, depuis l'époque de « Mes Haines », vos œuvres si véridiques, si remplis(sic) de l'essence vraie des documens (sic) humains .

Même en Amérique - _ cette Amérique si jeune et si avide _ vous avez déjà fait école _ vous êtes déjà passé maître.

Nous-mêmes, revoltés (sic) contre les platitudes des moules convenues (sic) du roman que nous débite sans cesse les faiseurs routiniers de la littérature facile et baroque _ nous-mêmes nous avons essayé de trouver un sentier nouveau à travers la forêt sombre et malsaine de la banalité, conduisant droit à la fontaine inépuisable de la vérité vivante.

Et nous vous envoyons, par ce même courrier (sic), le Scribner's Monthly du 1 / 7, revue américaine fort progressiste. Le petit roman, ou pour mieux dire, le conte : « The documents in the Case » _ c'est-à-dire les documents du dossier Beauvoir est une tentative faible, peut-être(sic), mais sincère et honnête.

Vous pouvez bien imaginer avec quelle impatience aigüe (sic) nous attendons le jugement candide d'un critique toujours juste et lumineux, un critique en même temps créateur et juge. Veuillez toujours excuser la Témérité (sic) des étrangers qui vous adressent (sic) en balbutiant une langue qu'ils ne connaissent guere (sic), et agréez, cher Monsieur, les assurance de notre estime et admiration.

Grandes Matthews

N. C. Burner

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[document humain](#), [école](#), [Amérique](#), [Scribner's Monthly](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Mathews Grandes et Burner N. C., *Lettre de N . C. Burner et Matthews à Émile Zola du 30 août 1879.*

Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola.

.

Consulté le 07/12/2021 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/6182>

Joseph Keppler.

A. Schwarzmann.



Office, 21 & 23 Warren Street.

New York, 30 Court, 1874.
M. Emile Zola:

Cher Monsieur:

C'est avec un plaisir toujours croissant que nous avons lu, depuis l'époque de "mes Haines", vos œuvres si véridiques, si remplies de l'essence vraie des documents humains.

Même en Amérique — cette Amérique si jeune et si avide — vous avez déjà fait école — vous êtes déjà fasciné-maître.

Nous-mêmes, révoltés contre les platitudes des modèles convenus du roman que nous débité dans

cesse les faiseurs routiniers de la
littérature facile et baroque —
nous-mêmes nous avons essayé de
trouver un sentier nouveau à
travers la forêt sombre et malsaine
de la banalité, conduisant droit
à la fontaine inépuisable de la
vérité vivante.

Et nous vous envoie, par ce
même courrier, le Scribner's Monthly
du 1/7bre, revue américaine fort
progressiste. Le petit roman, ou
pour mieux dire, le conte: "The
Documents in the Case" — c'est-à-dire
les Documents du Dossier Beauvoir
est une tentative faible, peut-être, mais
honnête et honnête.

Vous pouvez bien imaginer avec quelle
impatience aigüe nous attendons le juge-
ment candide d'un critique toujours juste
et lumineux, un critique en même temps
créateur et juge. Veuillez toujours excuser
la témérité des étrangers qui vous adressent
en balbutiant une langue qu'ils ne connaissent
guère, et après, cher monsieur, les assurances,
des vœux estimés et admiration.

Frederic Matthews
H. C. Banner